

que le mauvais temps le permet, pour faire trêve à l'ennui qui les dévore, ils liront, quoi?—des romans !

Pour eux, l'histoire, la poésie, la littérature, la bonne musique, la conversation dépourvue de cancans et de commérages, n'ont aucun attrait.

Si encore, ils lisaient le roman pour juger un peu de son mérite littéraire, et profiter des leçons de style qu'il pourrait donner, ce ne serait pas tout-à-fait mal, mais ils le lisent uniquement pour les sensations momentanées qu'il procure.

Je connais des gens qui, depuis cinq ou six ans, lisent tous les feuilletons et tous les romans sur lesquels ils peuvent faire main-basse.—Eh bien—le croiriez-vous? pas un seul d'entre eux n'est capable d'écrire une épître sans l'émailler de fautes de style et d'orthographe d'un comique achevé.

A mon avis le roman, en général, n'est propre qu'à procurer à l'esprit des distractions pernicieuses, et au cœur des sentiments factices. Ils sont infiniment rares les jeunes gens dont le moral soit assez bien trempé pour résister à l'effet du roman.

A ce propos, permettez-moi de vous citer en passant une opinion qui en vaut bien une autre. C'est celle d'Emile Zola, l'auteur de deux épouvantables blagues, que le tont-Paris gobeur et libertin a sifflé, après les avoir lues, bien entendu, et qui ont trouvé des acheteurs, même à Montréal.

Zola dit que le roman et le théâtre sont une vilaine spéculation sur la faiblesse humaine.

Cette spéculation est basée sur le personnage sympathique. On vous dira qu'il n'y a pas de livre, surtout pas de pièce possible sans personnages sympathiques. Le personnage sympathique représente l'idée que l'hypocrisie d'un public, plus ou moins conscient, se fait de la créature humaine.

Ainsi une jeune fille sympathique est une essence de pudeur et de beauté. Voyez les héroïnes de nos drames et de nos romans : il n'en est pas de vivante, parmi elles j'entends qui se conduise raisonnablement, en bonne et simple créature. Ce ne sont qu'abnégations sublimes, qu'ignorances ridicules, que bêtises emphatiques et volontaires.

Et il en est ainsi de tous les autres personnages. Le fils aura de l'honneur pour le père, si celui-ci s'est permis quelques peccadilles, non pas un honneur sensé et logique, mais un de ces honneurs de théâtre qui raffine pour la galerie. Le père sera noble et superbe, une abstraction de toutes les vertus. L'amante apportera la pureté la plus impeccable, jointe à la passion la plus tendre, tandis que l'amant, dégagé des bas soucis de ce monde, crachera sur l'argent, luttera de beaux sentiments, vivra dans cet héroïsme romantique qui est la négation de la vie.

Telles sont les poupées fabriquées pour l'amusement des âmes sensibles, et avec lesquelles il est permis au premier venu d'obtenir un succès.

Que de spéculations, si nous passions en revue les œuvres bâclées avec ces personnages sympathiques ! Voici le tas énorme des romans prétendus honnêtes, tirades